
M A N U S C R I T

PROCÈS GALILÉE

d'Angela Dematté et Fabrizio Sinisi

traduit de l'italien par Julie Quénehen

cote : ITA24D1356

**année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2024**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

ACTE UN

VIRGINIA. - Très cher père, j'ai su que l'Inquisition vous a convoqué à Rome. Nous ne pouvons pas ne pas souffrir infiniment, lorsque nous entendons que vous êtes tourmenté et empêché, hors de la main de Dieu, dans vos études et dans vos calculs, à cause que nous n'avons aucun autre bien en ce monde que vous. Vous pensez qu'une autre occasion vous sera donnée pour expliquer, montrer que ce que vous soutenez n'est pas une fantaisie. Je ne voudrais pas qu'en cherchant à immortaliser votre réputation, vous n'accourcissiez votre vie, cette vie que nous, vos enfants, et moi en particulier, nous révérons et chérissons tant. Quelle plus grande joie pouvons-nous éprouver que celle qui nous est apportée par une bonne et sereine conscience ?

BENEDETTO. - Maître, vous soutenez la position que le Soleil, sans changer de lieu, demeure situé au centre des révolutions des orbés célestes et que la Terre tourne autour de lui... Combien méprisons-nous ceux qui craignent la subversion ! Ils ne voient pas, maître Galilée, que vous cherchez à ennoblir et à perfectionner la Terre lorsque vous faites en sorte de la rendre semblable aux corps célestes et, d'une certaine manière, de la placer presque au ciel d'où les philosophes l'ont chassée. La science elle-même ne peut qu'avancer. Il n'est besoin, vous dis-je, de fonder votre argumentation sur le renversement du sens de l'Écriture.

GALILÉE. - Benedetto, je révère et tiens en suprême respect les autorités de l'Écriture et des théologiens, au point que je considérerais comme extrêmement téméraires ceux qui voudraient les contredire, quand elles sont employées conformément à l'institution de la Sainte Église ; je puis ainsi croire que ce n'est pas une erreur de parler lorsque l'on a des raisons de penser que certains, dans leur intérêt, puissent chercher à les utiliser dans un sens différent de celui qui réside dans la très sainte intention de la Sainte Église...

BENEDETTO. - Dans les Saintes Lettres, il est écrit en beaucoup de passages que le Soleil se déplace et que la Terre demeure immobile, et si l'Écriture ne peut jamais mentir ni errer, il en résulte par voie de

conséquence nécessaire que serait erronée l'affirmation de celui qui voudrait prétendre que le Soleil est immobile par lui-même et que la Terre est mobile. Il est grand temps maintenant de vous prévaloir plus que jamais de cette prudence que vous a concédée notre Seigneur Dieu, en affrontant ces coups avec la force d'âme que votre sentiment religieux, votre profession et votre âge recherchent.

INQUISITEUR. - À Galilée, nous adressons un certain nombre d'accusations bien distinctes, que l'on dénombre ainsi : un – avoir inscrit sur son texte l'*imprimatur* de Rome sans en avoir reçu l'ordre, et sans avoir associé notre Mère, la Sainte Église, à la publication ; deux – avoir inscrit, dans la préface, l'argumentation en faveur de Ptolémée en lui accordant une moindre importance et en la plaçant dans la bouche d'un idiot, et de l'avoir rendue d'autant plus inutile qu'elle est séparée du corps de l'œuvre ; trois – manquer de nombreuses fois dans l'œuvre de réfuter l'hypothèse fautive de Copernic, soit en affirmant absolument la mobilité de la Terre et la stabilité du Soleil, soit en qualifiant les arguments sur lesquels cette dernière est fondée de démonstratifs et de nécessaires, soit en traitant le contraire comme impossible.

GALILÉE. - L'univers nous est continuellement ouvert devant les yeux, mais on ne peut le comprendre si l'on ne s'applique pas d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères dans lesquels il est écrit. Il est écrit en langage mathématique, et ses caractères sont des triangles, des cercles, et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'y comprendre mot ; sans eux, on erre vainement dans un labyrinthe obscur...

BENEDETTO. - Maître, il est des choses qui, dites et amenées avec une vérité nue et dévoilée, rendent les hommes du vulgaire plus difficiles à persuader des principes concernant leur salut. Donc, il est peut-être de très bon conseil de ne pas en ajouter d'autres sans qu'ils ne soient nécessaires. Vous pourriez prudemment vous contenter de parler *ex suppositione* et non dans l'absolu. L'hypothèse que la Terre se déplace et que le Soleil est immobile sauve toutes les apparences mieux que les inventions des excentriques et des épicycles comme les soutiennent les Aristotéliens, cela ne comporte aucun danger ; et cela suffit au mathématicien. Mais si vous voulez affirmer *réellement* que le Soleil se trouve au centre du monde et que, seul, il tourne sur lui-même sans courir de l'orient à l'occident, et que la Terre tourne à très grande vitesse autour du Soleil, c'est là une chose très dangereuse, apte non seulement à irriter les philosophes, mais aussi à nuire à la sainte foi, en rendant fausses les Saintes Écritures.

GALILÉE. - Nos discours, Benedetto, doivent porter sur le monde sensible et non sur un monde de papier. Pour certains, il est plus aisé de se couvrir derrière le bouclier d'un autre que de comparaître à

visage dégagé, et plutôt que de glisser quelque altération dans le ciel d'Aristote, ils veulent impertinemment nier ce qu'ils voient dans le ciel de la nature.

INQUISITEUR. - Quatre – traiter la chose comme si cela devait encore attendre l'opinion des sieurs Théologiens et comme si notre Mère l'Église n'avait pas déjà décidé à cet égard. Cinq – vilipender les auteurs qui lui sont contraires et dont la Sainte Église se sert le plus, comme Ptolémée ou Aristote. Six – prétendre qu'il y ait égalité, dans la compréhension des choses de la géométrie, entre l'intellect humain et l'intellect divin.

VIRGINIA. - Très cher père, la considération de la misère humaine eût suffi à nous reconforter, de même que nous sommes tous ici tels des étrangers et des pèlerins et que, tantôt, nous irons rejoindre notre vraie patrie, le ciel, où règne la félicité parfaite. En sorte que, pour l'amour de Dieu, nous prions votre Seigneurie de se remettre à la volonté du Seigneur. Mon père, ce Giordano Bruno défia l'Église et finit son existence sur le Campo de' Fiori. On l'y mit nu et on l'attacha à un pieu. Il eut toujours la langue déliée, il pestait, hurlait et blasphémait. Étant déjà parmi les flammes, le regard torve et méprisant, il détourna les yeux du Crucifix et finit brûlé vif, « conscient », dit-il, de mourir « en martyr et volontiers, que son âme monterait ainsi avec toute cette fumée pour s'unir à l'âme de l'univers ». Je ne veux pas que vous fassiez cette fin, indigne même d'une bête.

INQUISITEUR. - Sept – recourir à l'argument de vérité selon lequel les coperniciens dépassent les défenseurs de Ptolémée, et non le contraire ; huit – avoir limité le flux et reflux bien réels de la mer à la stabilité du Soleil et à la mobilité de la Terre, thèses qui n'ont pas lieu d'être. Toutes ces choses se pourraient émender, si l'on jugeât ce livre de quelque utilité, mais, puisqu'il n'en est pas, nous ne pouvons lui accorder cette grâce. Et, la considération selon laquelle les choses que l'on voit sur la Lune sont tout aussi vraies que les choses qui adviennent sur la Terre est également condamnable, tout comme croire qu'il existe de nombreux globes terrestres similaires au nôtre et de nombreux mondes. Rien n'interdirait alors que la Terre ne fût qu'un de ces globes ? Les mondes ne sont pas plusieurs. L'univers contient toute la perfection.

GALILÉE. - Nous tenons des raisonnements qui nous semblent naturels et humains, nous disons « grand », « petit », « immense », « minuscule », et ce ne sont pas des termes absolus mais relatifs ; une même chose, quand on la compare à des choses différentes, pourra donc être dite tantôt immense, tantôt imperceptible. Cela étant dit, je vous demande : sur quel fondement vous appuyez-vous pour dire que les étoiles paraissent petites ? Serait-ce parce que nous les voyons ainsi ? Ne savez-vous pas que cela vient de l'instrument que nous utilisons pour les observer, à savoir notre œil ? Et si

cela est vrai, en changeant d'instrument, nous verrons autant d'étoiles que nous voudrions, de plus en plus grandes ; et, qui sait, se pourrait-il qu'à la Terre, qui les regarde sans yeux, elles paraissent très grandes et comme elles sont en réalité ? Dans les pays inconnus et couverts de forêts, il est besoin d'un guide, tandis qu'en plaine, à découvert, seuls les aveugles en ont besoin. Ceux-là font bien mieux de rester chez eux, mais quand on n'a pas les yeux dans sa poche, il faut s'en servir pour se guider.

INQUISITEUR. - Nous savons que vous faites partie de ces cerveaux fort extravagants, dont l'ineptie pousse à inventer des bizarreries dans le but de confirmer des hypothèses fantaisistes comme cet instrument pour voir les étoiles dont on fait grand cas. Cette chose est grave mais ce qui est encore plus grave, c'est que ces derniers ne devraient pas porter tort à Aristote, dont il me semble qu'ils parlent parfois avec trop peu de respect.

VIRGINIA. - Très cher père, l'horrible supplice de la roue, dit-on, est pire encore que la crucifixion. La peau se déchire, les os se brisent – l'âme cède. Lorsque les grandes brassées de fagots du bûcher commencent à brûler sous les pieds, le corps est frappé de soubresauts et saisi de frissons. Le condamné s'étouffe dans la fumée noire. Ce n'est pas la flamme qui le tue, mais la fumée qui lui obscurcit les yeux, les oreilles, le nez et la gorge : c'est une mort terrible et atroce, et c'est au-devant de cela que vous allez. Vous n'êtes pas un guerrier, mon père : votre corps n'est pas fait pour le supplice.

GALILÉE. - Interdire la science tout entière ne signifierait-il pas contredire les Saintes Lettres, qui nous enseignent que la gloire et la grandeur du Dieu Suprême apparaissent admirablement dans toutes ses œuvres, et qu'elles se lisent divinement dans le livre ouvert du ciel ? La vérité que nous font connaître les démonstrations mathématiques est celle-là même que connaît la sagesse divine. Or, ces passages mathématiques que notre intellect fait dans le temps, pas à pas, l'intellect divin, à la façon de la lumière, les parcourt en un instant, ce qui revient à dire qu'il les a toujours tous présents. L'entendement divin dépasse infiniment le nôtre ; mais je n'abaisse pas le nôtre jusqu'à le tenir pour rien du tout ; et même, quand je considère les nombreuses et merveilleuses choses que les hommes ont comprises, cherchées et réalisées, je connais alors et comprends bien trop clairement que l'esprit humain est œuvre de Dieu.

INQUISITEUR. - Ce serait une grande chose pour vous et votre salut que nos vérités pussent avoir si peu de lumière que rien n'apparaîtrait dans les ténèbres de vos si nombreuses faussetés. Mais, avec la liberté qui m'est permise, je dirai qu'introduire le mouvement de la Terre et des planètes et la stabilité du Soleil m'a l'air d'être le concept le plus fantaisiste que je n'eusse jamais entendu jusqu'ici.

VIRGINIA. - Très cher père, écoutez la supplique de votre fille. Ne nous laissez pas seuls, mon père, ne me laissez pas. L'été approche : les citrons sont si mûrs qu'il est besoin que vous veniez les cueillir. De temps en temps, il en tombe un au sol, ils sont vraiment beaux et délicieux. Tout dans le jardin est resté pareil : *nihil sub sole novum*, sous le soleil, rien de nouveau.

INQUISITEUR. - « Galilée, tu fus dénoncé en 1615 au Saint Office, puisque tu soutenais comme vraie la fausse doctrine, enseignée par certains, selon laquelle le Soleil, immobile, est le centre du monde et la Terre a un mouvement diurne.

Que le Soleil, immobile, soit le centre du monde est une proposition absurde et fausse en philosophie, et formellement hérétique, expressément contraire aux Saintes Écritures ; que la Terre, mobile, ne soit pas le centre du monde, est au même titre une proposition absurde et fausse en philosophie, considérée en théologie *ad minus erronea in Fide*.

Et, comme, dernièrement, a paru ici un livre, dont l'inscription prouvait que tu en fus l'auteur, le titre étant *Dialogue par Galileo Galilei sur les deux Grands Systèmes du Monde, Ptoléméen et Copernicien* ; et comme la Congrégation Sacrée a été informée que suite à l'impression dudit livre, chaque jour s'enracinait et se répandait un peu plus la fausse opinion du mouvement de la Terre et de la stabilité du Soleil, le dit livre a donc été diligemment étudié. »

« En invoquant donc le Très saint nom de Notre Seigneur Jésus Christ et celui de la très glorieuse et toujours vierge Marie, à travers notre sentence définitive, à toi, Galilée, coupable ici présent, nous disons, prononçons, décrétons et déclarons que, pour ce que nous avons déduit lors du procès et que tu as confessé, tu t'es rendu très fortement suspect d'hérésie à l'encontre de ce Saint Office, parce que tu as cru et soutenu la doctrine fausse et contraire aux Saintes et Divines Écritures, selon laquelle le Soleil est le centre du monde et qu'il ne se meut pas d'orient à occident, et que la Terre se meut et n'est pas le centre du monde ; parce que tu as cru que tu pouvais soutenir et défendre comme probable une opinion après qu'elle a été déclarée et définie contraire aux Saintes Écritures ; en conséquence, tu as encouru toutes les censures et les peines imposées par les sacrés canons.

Et afin que ta grave et pernicieuse erreur et ta désobéissance ne restent pas complètement impunies, afin que tu sois plus prudent à l'avenir et que tu serves d'exemple aux autres pour qu'ils s'abstiennent de pareils délits, nous ordonnons que, par édit public, soit interdit le livre des *Dialogues* de Galileo Galilei. Nous te condamnons à la prison ordinaire de ce Saint Office pour un temps qui sera limité à

notre gré ; et à titre de pénitence salutaire, nous t'imposons, pendant trois ans, de venir nous dire une fois par semaine les sept Psaumes de la pénitence, et nous nous réservons le pouvoir de modérer, de changer ou remettre tout ou partie des susdites peines et pénitences.

Ainsi nous disons, prononçons, décrétons, déclarons et ordonnons, à la condition qu'avant cela, avec un cœur sincère et une foi réelle, tu abjures devant nous, tu maudisses et détestes lesdites erreurs et hérésies, et tout autre erreur et hérésie contraire à l'Église Catholique et Apostolique. »

ACTE DEUX

Conséquences d'un changement de paradigme

Jardin. La mère travaille. Angela a un casque sur les oreilles et elle écoute quelque chose sur son téléphone.

MÈRE. - Alberto ! Alberto !

GALILÉE. – Moi, Galilée, âgé de soixante-dix ans, comparaisant en personne devant ce tribunal, agenouillé devant vous, très Éminents et Révérends Cardinaux, ayant devant les yeux les sacro-saints Évangiles, je jure que j'ai toujours cru, que je crois maintenant et qu'avec l'aide de Dieu je croirai à l'avenir, tout ce que prêche et enseigne la Sainte Église Catholique et Apostolique. Par ce Saint Office, j'ai été jugé très fortement suspect d'hérésie, pour avoir cru et soutenu que le Soleil est le centre du monde et ne se meut pas, et que la Terre n'est pas le centre et se meut. Pour cela, voulant ôter de l'esprit de tout fidèle Chrétien cette très forte suspicion, avec un cœur sincère et une foi réelle, j'abjure, je maudis et je déteste les susdites erreurs et hérésies, et je jure qu'à l'avenir je n'affirmerai plus jamais de tels propos, pour lesquels on pourrait me soupçonner de la même manière ; et si je rencontre quelque hérétique ou quelqu'un susceptible de l'être, je le dénoncerai au Saint Office. Je jure également et je promets d'accomplir et d'observer entièrement toutes les pénitences qui m'ont été imposées ; et je me soumetts à toutes les peines et châtiments qui sont, par les canons sacrés, imposés et promulgués. Qu'ainsi Dieu et les Saints Évangiles, que je touche de mes propres mains, me viennent en aide !

MÈRE. - Alberto !

GALILÉE. - Rome

MÈRE. - Alberto !

GALILÉE. - Couvent de la Minerve.

MÈRE. - Mais où est-ce qu'il se cache toujours cet enfant ?

GALILÉE. - 22 juin 1633.